**PRÉVENTION EN SPÉLÉOLOGIE ET**

Commission Enseignement

École Française de Spéléologie

**CONDUITE À TENIR EN CAS D’ACCIDENT**

**Diapo 3 : Organisation de la sortie.**

* Prendre connaissance des conditions météorologiques :

Existe-t-il des risques de crue dans la cavité ? La météo prévoit-elle de la pluie ? Sur la neige ? Quelles ont été les conditions météo sur le massif les jours précédents l’explo ? Les sols sont-ils déjà gorgés d’eau ?

* Pouvoir déclencher (ou faire déclencher) une alerte :

Se munir des numéros de téléphone des conseillers techniques départementaux (trouvables sur les sites des CDS ou du [SSF national](https://www.speleo-secours.fr/wp-content/uploads/2018/03/SSF235_20180304.pdf)) ainsi que de celui du SSF national (0800 121 123). Depuis 2018, une application mobile existe listant tous les numéros des CT par départements. Elle est accessible sans réseau (une fois chargée) : [SSFAlert](https://ssfalert.fr/).

Penser à limiter le temps nécessaire au déclenchement de l’alerte (à combien de temps est le parking, où laisser le téléphone, y a-t-il du réseau ?).

Indiquer à quelqu’un qui reste à l’extérieur le nom de la cavité, le temps estimé que l’on va rester sous terre, les objectifs de la sortie. Prévenir plutôt un spéléo, qui s’inquiétera moins vite s’il y a un retard que quelqu’un qui ne connait pas l’activité. Lui donner les numéros de téléphone à contacter en cas de fort retard.

* Adapter les cavité et objectif :

Bien choisir la cavité et l’objectif en fonction des participants (niveau de chacun, motivation, capacités physiques) et de la météorologie.

Penser à emporter la topographie, fiche d’équipement et descriptif, toujours utiles.

* Adapter le nombre de participants :

En fonction du profil de la cavité, éviter le surnombre pour limiter les attentes (cavités froides, humides, avec de nombreux fractionnements, beaucoup d’équipement) ou profiter d’une grande cavité horizontale sèche et chaude pour emmener un plus grand nombre de personnes (JNSC par exemple).

* Adapter le matériel :

Adapter le matériel collectif (diamètre des cordes, caractère des amarrages (EPI, light)) en fonction de la cavité et du niveau des participants et le matériel personnel (type de baudrier, de torse) à la morphologie de chacun.

Pour ces 5 premiers points, un contact local peut s’avérer très utile. Il connait bien son massif, les caractéristiques des cavités, fonctionnement hydrologique, les conditions d’accès, et peut renseigner précisément sur la météo.

* Prévoir des accumulateurs et un éclairage de secours :

Un éclairage sur la tête et un dans la poche ne suffisent pas ! Il faut prévoir des accumulateurs de rechange pour sa lampe principale pour la durée de la sortie avec une marge supplémentaire et un éclairage de secours avec des accumulateurs de rechange aussi.

* Prévoir une source de chaleur :

En cas d’attente prolongée (crue, blocage, fatigue, incident, accident), il faut pouvoir se réchauffer, même dans les pays chauds ! La température corporelle descend vite, surtout lorsque le corps est humide et que l’on reste sans bouger.

Différents moyens de chauffe existent et ont été comparés dans un Dossier d’Instructeur publié en 2015 : « La mort annoncée de l’acétylène et après ? » de Fabien Fécheroulle.

On en retire qu’au niveau chauffe, et dans un ordre croissant d’efficacité, on trouve : les bougies chauffe-plat, les chaufferettes de corps réutilisables, les bougies 3 mèches, les chaufferettes de corps à usage unique, les bougies de fabrication maison et la lampe acétylène. Dans les bons moyens de chauffe mais avec une nocivité plus importante au niveau des gaz respirés, on trouve les réchauds à gaz, à alcool liquide et solide ou à gel.

* Matériel pour parer à une situation exceptionnelle :

C’est ce que l’on appelle parfois le bidon « secours ». En fonction de l’engagement de la sortie (durée envisagée sous terre, profondeur, température, caractère aquatique…), son contenu ne sera pas tout à fait le même. Pour savoir quoi y mettre… imaginer le pire ! Les conséquences d’un accident ou d’un coincement à – 20 m dans une cavité sèche ne seront pas les mêmes qu’à – 500 m les pieds dans l’eau !

Le minimum sera constitué d’une couverture de survie par participant et d’un moyen de chauffe pour 2 personnes. On peut prévoir en sus des repas en plus, de quoi monter un point chaud (trombones, ficelle), réchaud, vêtements chauds…

**Diapo 4 : Marche d’approche.**

Les conseils qui suivent concernent les marches d’approches mais peuvent tout aussi s’appliquer aux prospections :

* Se renseigner sur les autorisations et conditions d’accès : y a-t-il des restrictions d’accès ? (nidification des chauves-souris, propriétaires des parcelles à prévenir…), demandes particulières à effectuer ?
* Prendre en compte les problèmes liés aux conditions météo : prendre la météo sur le massif envisagé, sur le jour de la sortie mais aussi les jours avant (permet d’avoir une idée de l’état des sols, des niveaux d’eau…) et les jours après (permet de savoir ce qu’il peut se passer dehors si un retard imprévisible arrive ou si les prévisions météo se décalent). Croiser les informations de différents sites, le mieux restant, pour les conditions passées, d’appeler un spéléo habitant (ou pratiquant régulièrement) sur le massif.
* Prévoir une tenue adaptée (en fonction de la météo, de la longueur du parcours, du terrain). Si on risque d’arriver mouillé à la cavité (transpiration ou précipitations), prendre des tenues différentes pour la marche d’approche et pour la sortie spéléo.

**Diapo 5 : Sous terre.**

* S’hydrater régulièrement pour éviter les courbatures et limiter la fatigue, chose qui n’est pas facile car l’atmosphère souterraine est saturée d’humidité.
* Ne jamais laisser un équipier seul derrière sans savoir où il est (il peut bien sûr aller faire ses besoins seul !). Les risques sont nombreux : égarement, chutes, fatigue, perte de motivation…
* Garder un œil sur le matériel de ses co équipiers qui, même s’ils sont champions du monde, peuvent mal refermer leur MAVC, avoir des longes trèèèèèès tonchées (mais non, ça risque rien !), une dudule qui fuit (ah non, ça c’est plus possible !), bref, peuvent tout aussi bien qu’un débutant se retrouver dans le pétrin ! Et ne rien dire peut être regrettable…
* Rester vigilant sur l’état de fatigue de l’équipe. Avoir à l’esprit que tout ce qui est descendu ou avancé devra être remonté ou reculé… La fatigue accentue les erreurs techniques, les risques de chute hors agrès, les inattentions…

En cas de signe de fatigue, ne pas hésiter à faire une pause pour se reposer et prendre le temps de se restaurer, de se réhydrater et de se reposer, ne serait-ce qu’un peu, qu’essayer de forcer la sortie avec une personne diminuée.

* Savoir renoncer est le plus important ! Même si on a fait des milliers de kilomètres pour faire une fabuleuse traversée, il vaut mieux annuler au dernier moment que risquer de mettre des vies en péril.

**Diapo 6 : Sous terre (en cas de crue).**

* Si on juge qu’il y a le moindre risque (blocage dans un endroit peu confortable, noyade), il vaut mieux s’arrêter dans un endroit abrité, quitte même à redescendre des puits ou retourner en arrière pour trouver un endroit sécurisé, plus confortable et sec afin de monter un point chaud.
* Bien vérifier l’état et le placement des cordes lors de la remontée car elles peuvent avoir été endommagées ou être mal placées (sur une lame, sous un bloc…)

**Diapo 7 : Progression sur agrès.**

* Avoir un matériel en bon état et bien réglé est gage de sécurité. Un matériel trop vieux, qui a été mal stocké (huile, soleil, hydrocarbures), peut s’avérer en bon état au premier coup d’œil mais avoir perdu la majeure partie de sa résistance.

Les réglages optimums en fonction du gabarit de chacun améliorent le confort lors de la progression et donc aussi la sécurité.

* Connaitre le fonctionnement du matériel permet de progresser sans stress, sans forcer, et en toute confiance.
* En ne respectant pas les règles de sécurité de la progression sur corde, on s’expose à un réel danger (ne pas se longer en passant des fractionnements pour aller plus vite par exemple).
* Lors de la progression sur des équipements en fixe, il faut s’assurer de la solidité et de la bonne mise en place de ceux-ci (échelles, fils clairs, cordes).
* Le dégagement d’équipier est une manœuvre à apprendre rapidement car elle peut sauver des vies. Il faut savoir que la durée de vie d’une personne inconsciente pendue dans son harnais est de maximum 20 minutes.
* Connaitre les règles de l’équipement permet de progresser dessus en toute sécurité, en le vérifiant au fur et à mesure de sa propre progression, et en le modifiant en cas de besoin (nœud en bout de corde, doubles amarrages, purge, absence de frottements, équipement hors crue…).

**Diapo 8 : Progression hors agrès.**

* Escalades / oppositions : faire attention au choix des prises (solidité de la roche, ancrage) et ne pas sous évaluer le caractère exposé (qui peut l’être plus ou moins en fonction des gens, de l’état de fatigue, de l’appréhension de la hauteur…)
* Etroitures : savoir évaluer le risque de coincement, anticiper les difficultés au retour (fatigue, position du corps, …)
* Perditions : ne pas oublier la topographie de la cavité, encore moins des zones labyrinthiques, prendre (ou poser) des repères.
* Trémies : ne pas sous évaluer les risques d’éboulement lors des passages de trémies, ni ceux de coincement.
* Traversées : attention aux puits borgnes (bien vérifier la suite du cheminement avant de tirer le rappel), aux fausses routes (ne pas oublier la topo !!).

**Diapo 9 : Le presqu’accident.**

Il peut arriver qu’on se retrouve confrontés à une situation qui aurait pu mener à un accident.

Une fois la situation gérée, il faut l’analyser avec tout le groupe et envisager clairement ce qui aurait pu se passer. Il ne faut pas dramatiser la chose mais être conscient des conséquences auxquelles on a échappé, parfois de justesse.

Mettre en avant ce qu’on aurait pu faire pour éviter la situation.

Et ne pas hésiter à relayer le cas autour de soi dans la communauté spéléo, ce qui peut servir à tout le monde.

**Diapo 10 : Incident ou accident et conduite à tenir.**

**Quoi qu’il arrive, essayer de garder au maximum son calme et d’adapter sa réflexion à la situation. La panique n’aide en rien.**

* Blessures :
* Dans le cas d’un blessé sur corde, il faut réagir très rapidement pour effectuer la manœuvre de dégagement d’équipier sinon il y a risque de décès.
* Ne pas hésiter à déplacer la victime si besoin (risque de sur accident, de refroidissement, victime dans l’eau…). Nous ne sommes pas dans un cas d’accident au bord de la route et les secours vont mettre beaucoup de temps à arriver. Pour la même raison (lenteur des secours), on peut faire boire et manger la victime.
* Blocages par la crue ou à cause d’un incident ou d’un accident : l’attente risque d’être longue ! Il faut qu’elle soit le plus confortable possible, physiquement ET psychologiquement (point chaud si possible, éloigné du bruit, des risques de chutes, de chutes de pierres, pas trop loin d’un point d’eau, tout le monde ensemble, etc.)

**Diapo 11 : Incident ou accident et conduite à tenir.**

* Réaliser un bilan « médical » succinct au plus vite (le blessé est-il conscient, peut-il bouger tous ses membres, respire-t-il correctement, a-t-il un pouls, a-t-il une lésion évidente) afin de jauger de la gravité de la situation et de définir la conduite à tenir (décision de sortir seuls ou de déclencher un secours).

**Diapo 12 : Incident ou accident et conduite à tenir.**

* Si décision est prise de déclencher un secours, il faut mettre en attente la victime le plus confortablement et le plus sécuritairement possible :
	+ La mettre hors danger (hors des chutes de pierres, des chutes d’eau, de tout risque de sur accident) en respectant l’axe tête-cou-tronc si on suspecte une lésion de la colonne vertébrale suite à une chute ou un choc.
	+ Lui retirer son baudrier si cela est possible sans risque pour elle.
	+ Si elle est inconsciente, la mettre en position latérale de sécurité (PLS). La manipulation peut être vue en salle lors de cet exposé.
	+ Ne pas la laisser seule (risque d’inconscience, inconfort psychologique).

**Diapo 13 : Incident ou accident et conduite à tenir.**

* Monter ensuite un point chaud afin d’y installer le blessé le plus confortablement possible (hors d’eau, des courants d’air, sur un sol le plus confortable possible) en prévision d’une attente longue.

Plusieurs méthodes sont possibles, notamment en fonction du matériel disponible par les équipiers. On peut monter un point chaud en salle lors de cet exposé ou lors d’une sortie de terrain.

**Diapo 14 : Points chauds.**

* Tortue : point chaud personnel. S’utilise lors d’une attente (ou même d’une pause). Se monte par un spéléo avec son propre matériel (une couverture de survie et une source de chaleur).
* Point chaud classique : utilisé lors d’une attente prolongée lors d’une exploration en cas de blocage ou d’accident. Se monte avec le matériel personnel des participants (couvertures de survie, cordes, kits, source de chaleur).
* Point chaud élaboré : utilisé lors d’une attente prolongée ou d’un secours en cas de blocage ou d’accident. Le point chaud doit avoir été prévu (équipe ASV, bidon point chaud lors d’une grosse explo) car le confort nécessite un peu plus de matériel que dans le point chaud classique (ficelles, trombones, plusieurs sources de chaleur, arceaux de tente…)

**Diapo 15 : L’alerte.**

On pourra une fois la victime installée à l’intérieur effectuer un bilan médical plus poussé qui sera remonté à la surface par 2 personnes si possible (meilleure clarté des informations, risque de sur accident limité).

Des fiches bilan existent dans de nombreux SSF départementaux ainsi que sur le site du SSF national (https://www.speleo-secours.fr/). Une peut être distribuée lors de cet exposé.

* Une fois à l’extérieur, appeler un conseiller technique secours départemental de préférence car la mise en route sera plus rapide. La liste de leurs numéros est sur le site du SSF national et il est bon de les laisser avec son téléphone au cas où. Si on n’a pas pris cette précaution, appeler le numéro du SSF national, qui contactera le conseiller technique départemental ou prendra le relais, et si on ne connait pas par cœur son numéro, appeler le 112 qui doit rebasculer sur le SSF.
* Rester calme au téléphone. Répondre aux questions de l’interlocuteur et ne pas oublier les informations principales : nom de la cavité, accès, parking, nombre de personnes sous terre, obstacles et bien sûr, état du blessé.
* Rester joignable au téléphone d’où l’alerte a été donnée sauf indication contraire.